

Qui est l'auteur du *Cours de linguistique générale* ?

Estanislao Sofia

Volume 34, Number 1-2-3, 2014

Le *Cours de linguistique générale* 100 ans après
The *Course in General Linguistics* 100 Years Later

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037145ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037145ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne de sémiotique / Canadian Semiotic Association

ISSN

0229-8651 (print)

1923-9920 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sofia, E. (2014). Qui est l'auteur du *Cours de linguistique générale* ? *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, 34(1-2-3), 39–57.
<https://doi.org/10.7202/1037145ar>

Article abstract

This article takes into consideration the problem of the authorship of the *Cours de linguistique générale*, published in 1916 by Ch. Bally and A. Sechehaye, with the collaboration of A. Riedlinger, under the name of Ferdinand de Saussure (1857- 1913). This editing decision was repeatedly questioned, but rarely examined in depth. We propose to dissect some of the most advanced arguments around this issue. We conclude that this problem is not interesting in itself, but depends on the criteria (historical, biographical, theoretical, etc.) that one may wish to take into account as relevant. Thus, the answer to our question (who is the author of the *Cours de linguistique générale*?) cannot aspire to be univocal – it will necessarily vary according to the underlying interests of those who take the risk of answering.

Qui est l'auteur du *Cours de linguistique générale* ?

Estanislao Sofia

FWO – KU Leuven

If someone ask, 'what did Aristotle (or Shakespeare) have in mind here?' isn't he talking about the author of the passage in question, whoever he is?

– Saul Kripke (1980 : 85)

0.

Qui est l'auteur du *Cours de linguistique générale*? La question, aussi ancienne que le texte qui la suscite, a été posée dans des termes comparables il y a exactement cent ans. Sans surprise, les premiers à réfléchir sur ce problème ont été Charles Bally et Albert Sechehaye. Lorsqu'ils se demandaient dans leur préface si les lecteurs sauraient "distinguer entre le maître et ses interprètes" (*CLG* : 11), ils visaient sans doute cela. Ils avaient choisi d'attribuer l'ouvrage à Ferdinand de Saussure, ce qui les interpellait quelque peu, et qui n'a pas eu pour effet d'éviter les débats. Meillet déjà, dans l'un des tout premiers comptes rendus du *CLG* publiés, se déclarait incapable d'émettre un jugement trop précis, en alléguant qu'il s'agissait d'"un livre [...] où l'on ne sait si les détails qui seraient critiquables viennent de l'auteur ou des éditeurs" (1916 : 36). La question est revenue sans cesse tout au long du XXe siècle, et surgit à nouveau aujourd'hui, inversée, sous la plume de nombre d'auteurs qui minimisent la valeur du *CLG*, tenu pour "apocryphe", au profit d'un Saussure "authentique" (voir Bouquet 2004; Mejia 2006a; Rastier 2009; etc.). Nous nous proposons ci-après de revisiter ce vieux débat concernant ce livre qui, publié en 1916, est

souvent évoqué, en Europe surtout, comme le texte fondateur de la linguistique moderne.

1.

Charles Bally et Albert Sechehaye se sont exprimés dès juillet 1915 sur les raisons qui les avaient encouragés à publier le *Cours de linguistique générale* (Payot 1916). Dans leur préface, ils n'abordent, en fait, *aucun* autre argument. Ils se limitent à expliciter les circonstances dans lesquelles ils se sont retrouvés après la mort de Saussure et dans lesquelles ils ont décidé de publier le livre qu'ils présentaient (voir Sofia 2013b et 2015). Ce n'est qu'après avoir considéré plusieurs alternatives, lit-on dans cette préface, que les éditeurs se sont "arrêtés à une solution" qu'ils n'hésitent pas à qualifier de "plus hardie" que les autres, bien qu'en même temps "plus rationnelle" : "tenter une reconstruction, une synthèse, sur la base du troisième cours, en utilisant tous les matériaux dont [ils] dispos[aient], y compris les notes personnelles de F. de Saussure. Il s'agissait donc d'une récréation..." (CLG : 9). Récréation "malaisée" pourtant, car visant une "objectivité" que les éditeurs savaient *en soi* problématique, d'abord parce qu'elle devait être opérée en amont d'une complétude ("le système tout entier", CLG : 9) que Saussure n'avait pas eu l'occasion d'exposer, ensuite, et en conséquence, parce qu'il s'agissait plus ou moins de "deviner" (CLG : 9) des pans entiers de la théorie, en essayant de présenter sous une "forme définitive" une "pensée" (CLG : 9) qui avait été essentiellement guettée par la vacillation. Vacillation que l'on pourrait certes considérer comme fructueuse, critique, peut-être même nécessaire ou du moins souhaitable à la réflexion scientifique, mais tout de même vacillation. Vu les particularités propres au projet de Bally et Sechehaye, cette qualité de la pensée de leur maître ne pouvait qu'apparaître comme incommode.

Malgré tout, les éditeurs se sont adonnés à la tâche de "dresser", à partir de notes souvent fragmentaires et même parfois contradictoires qu'ils prirent le temps d'"interpréter", "reconstituer" et "assimiler", "un tout organique" (CLG : 9). Le résultat fut exposé dans un texte, plus précisément dans un livre, qui n'existait pas avant l'opération de Bally et Sechehaye. D'où la question que l'on a cru utile de se poser : qui, donc, peut être tenu pour l'auteur de cet ouvrage?

On vient de voir que pour les éditeurs, l'auteur du texte qu'ils publiaient était bel et bien Saussure. C'est en fin de compte sous le nom d'auteur de Saussure que le livre fut publié, et l'idée, sous-jacente à toute la préface, émerge clairement à la fin de cette dernière : "Nous sentons toute la responsabilité que nous assumons vis-à-vis de la critique, vis-à-vis de l'auteur lui-même, qui n'aurait peut-être pas autorisé la publication de ces pages" (CLG : 11 [je souligne]). Le problème étant que, justement, l'"auteur lui-même" n'avait pas écrit "ces pages". D'où la question qui ne cesse (ni cessera) de revenir : qui, alors, pourra être considéré comme

l'auteur de ces pages?

2.

Une révision des premiers comptes rendus du *CLG* (cf. Sofia & Swiggers 2016) montre que les contemporains de cette publication ne se posèrent guère, en général, de questions sérieuses à propos de son auctorialité. Des chercheurs venus d'horizons théoriques et géographiques aussi variés que Terracini, Schuchardt, Lommel, Bloomfield, Vendryes, Oltramare ou Gautier rendent compte d'un livre dont les circonstances génétiques sont particulières, certes, et la plupart d'entre eux abordent même explicitement le problème, mais ils assument tous que l' "auteur" est Ferdinand de Saussure. Même Grammont, qui fait une place privilégiée à l'histoire de la conception de cet ouvrage et affirme même que "ce n'est pas un livre de F. de Saussure, mais un livre fait avec ses idées et en partie avec ses phrases" (1916 : 403), examine ensuite son contenu en l'attribuant explicitement au genevois : "...aucun linguiste [...] n'ignorait l'existence des questions qui sont *ici* traitées par F. de Saussure" (*ibid.* : 404 [je souligne, ES]). Même Sechehaye, qui avait été l'un des "responsables" de cette publication (voir *CLG* : 11) et qui savait donc mieux que quiconque comment ce livre avait été conçu, n'est pas pour cela empêché de parler de Saussure comme ayant été "l'auteur du *Cours de linguistique générale*" (1917 : 22). Même Meillet, qui fait l'analyse du livre mais s'abstient d'en juger les "détails [...] critiquables" dont il ne sait s'ils "viennent de l'auteur ou des éditeurs" (1916 : 36), avoue par là même qu'il y a bel et bien un "auteur", différent des "éditeurs" donc, qui ne peut être autre que Saussure.

En accordant plus ou moins de place à des aspects biographiques, historiques ou génétiques susceptibles d'expliquer d'abord (a) pourquoi Saussure n'avait pas publié un livre sur la linguistique générale, ensuite (b) pourquoi un livre de Saussure était paru sur ce sujet (en se faisant plus ou moins l'écho, en d'autres termes, des explications données par les éditeurs dans leur préface), les rédacteurs des comptes rendus s'autorisent malgré tout à lire et à faire la critique des contenus d'un livre qu'ils attribuent invariablement à Ferdinand de Saussure, soit à un auteur qu'ils considèrent être le même que celui du *Mémoire*, par exemple, ou des quelques dizaines d'articles ou notes parus dans des revues scientifiques entre 1876 et 1912.

Ce n'est que bien plus tard qu'un clivage commence à être perçu entre les "éditeurs", "responsables" du texte du *CLG*, et F. de Saussure, son "auteur", notamment à propos de quelques problèmes théoriques qui furent l'objet de controverses, comme la portée de la notion de l'arbitraire du signe, qui donna lieu à une polémique particulièrement vivace à partir de 1937 (voir Pichon 1937; Benveniste 1939; Pichon 1939; Bally 1940; Bally, Frei et Sechehaye 1940; Frei 1941; etc.), ou bien la théorie de la valeur, datant de la même époque (voir Sofia 2013a), ou encore les

célèbres “dichotomies” dont Saussure aurait été le concepteur (langue/ parole, diachronie/synchronie, etc.).

En 1950, Henri Frei proteste contre Eric Buyskens qui, dans un texte célèbre publié en 1949, “paraît vouloir s’en prendre [...] aux éditeurs du *Cours*” en “insinu[ant] que le livre ne représente peut-être pas l’enseignement authentique du Maître” (1950 : 27-28). Buyskens commençait en effet son article en parlant des “affirmations de principe contenues dans le ‘Cours de linguistique générale’ attribué à F. de Saussure (1949 : 37 [cité et souligné par Frei 1950 : 28]), ‘F. de Saussure’ étant pour lui “l’image que nous ont donnée ceux qui ont pris la responsabilité de publier le Cours” (Buyskens 1949 : 38, n. 2 [cité par Frei 1950 : 26]). Et Frei de s’insurger contre la “faute de goût” de son collègue belge, qui manquerait de “formation philologique indispensable” pour constater que, du moins concernant les points qu’ils discutaient, Bally et Sechehaye avaient rendu fidèlement les principes de Saussure (voir Frei 1950 : 28). Et Buyskens de protester contre le “dogmatisme” de Frei dans une “réplique” de 1952, en assurant qu’il n’avait jamais voulu contester l’authenticité du texte publié par Bally et Sechehaye (voir Buyskens 1952 : 50). *Et cetera*. C’est le type de discussion qui a fini par éveiller chez les chercheurs (Frei le premier) le désir d’aller voir les manuscrits pour pouvoir ainsi juger (en ce qui concerne Frei, de manière positive) du travail des éditeurs. C’est aussi le chemin qui a mené à l’étape philologique des études saussuriennes, au sommet de laquelle on peut placer l’ouvrage publié en 1957 – mais “en préparation” au moins dès 1950 (voir Frei 1950 : 10, n. 10) – par Robert Godel. Le but premier de cette étape ayant été de reconstruire et d’analyser le travail de Bally et Sechehaye lors de l’élaboration du *CLG*, elle a eu pour (nécessaire?) contrepartie une remise en question plus ou moins radicale, selon les cas, du statut même de cette publication, qui a mérité tour à tour les qualifications de “forgerie”, “falsification”, “apocryphe” ou, plus généralement, d’“inauthentique”. Mais inauthentique vis-à-vis de quoi? D’une pensée, d’une théorie, d’un texte qui seraient susceptibles d’être considérés, eux, comme “authentiques”? D’une instance, disons en tout cas, pour avancer avec prudence, qui le serait à un degré supérieur à celui inhérent au *CLG*. La prudence s’avère ici strictement nécessaire, car les conséquences diffèrent selon qu’on considère que l’inauthenticité de cet objet réside dans la théorie, dans le texte, ou dans la pensée qu’on y présente. Différents auteurs ont défendu ces arguments de différentes manières, en alléguant des preuves et en recourant à des critères chaque fois distincts, que nous tenterons, ci-après, de parcourir sommairement.

3.

Une position forte, vigoureusement argumentée et lourde de conséquences concernant la notion d’auctorialité du *CLG* a été assumée par Cristina Vallini dans un article publié en 1979. Vallini ne mâche pas ses mots : d’après elle, les auteurs du *CLG* seraient, “à plein titre”,

Charles Bally et Albert Sechehaye :

[...] ils sont en effet – comme chacun sait – les véritables exécuteurs matériels du Texte qui a été par eux complètement élaboré et réécrit à partir des cahiers de notes. Le *CLG* a donc pour “Auteurs” Bally et Sechehaye : auteurs à plein titre, non seulement en tant qu’élaborateurs concrets du matériel des cours saussuriens, mais surtout en tant qu’[ayant été] mobilisés, dans cette opération, par une intention communicative précise... (1979 : 68)

Si ce sont les éditeurs qui ont conçu et rédigé (= exécuté matériellement) cet ouvrage, c’est donc déjà “leur texte” (*ibid.* 1979 : 68 *et passim*) et non celui de Saussure, le nom de ce dernier n’étant, au mieux, qu’un “sous-titre”¹. Mais ce n’est pas sur ce point spécifique que Vallini met l’accent. Son argument se centre plutôt sur l’idée de “texte comme projet” (1979 : 71-72), dont la définition comporte deux éléments principaux : a) la notion d’“intention” ou “volonté communicative”; b) la notion de “situation de communication”. Sous la base de la considération de ces deux éléments, Vallini voit la “nécessité” de dégager deux “projets”, deux “auteurs” et deux “types de texte” radicalement différents :

[...] le *statut* de textes-source et celui du *CLG* sont extrêmement différents : il suffira de réfléchir à la différence des situations de communications dans lesquelles ont été réalisés les premiers – pour la plupart des cours universitaires – et à celle dans laquelle a été réalisé le second, ce qui comporte automatiquement l’assomption de deux types de réalisation du discours (oral pour les textes-source, écrit pour le *CLG*). Très diverse est aussi l’intention communicative [...]. Nous avons le témoignage de la pleine conscience de Saussure vis-à-vis de la nécessité de doser et conformer convenablement un discours adressé à des étudiants et qui devait être “matière d’examen”. Nous sommes par ailleurs au courant de la nature absolument distincte des préoccupations des éditeurs du *CLG*, soucieux de garantir dans tous les sens le succès de *leur* texte scientifique auprès du publique des spécialistes. Ces dernières considérations nous amènent à confirmer la nécessité de reconnaître deux auteurs différents pour les deux types de texte : Saussure est l’auteur des “textes-source”, Bally et Sechehaye sont les auteurs du *CLG*. (1979 : 73)

On pourrait plus ou moins facilement objecter, ou du moins interroger, en adoptant une perspective strictement théorique, la pertinence des critères ici évoqués par Vallini, l’application de ces catégories demeurant compromise depuis les polémiques autour de la notion d’“intention”, célèbres au moins depuis le débat autour de la production de Grice (1957, 1967, 1968, 1969; cf. Searle 1969), et de celles autour de la notion de “contexte” situationnel, célèbres depuis Derrida et son débat avec Searle (voir Derrida 1972, 1977; Searle 1977, 1989). Plus enrichissant pour le but de cet article nous semble d’accepter telles quelles ces prémisses, de les pousser jusqu’au fond, et de voir où elles nous amènent; cela nous permettra de clarifier les fondements de la problématique qui nous intéresse, et de repérer ensuite plus commodément les diverses positions vis-à-vis de cette question.

Qu’est-ce qui nous empêcherait, en fin de compte, en invoquant les

catégories à l'œuvre dans l'analyse de Vallini, de prétendre que chaque étudiant serait l'auteur des "textes" qu'ils consignent dans leurs cahiers? Après tout, leurs "projets textuels", lorsqu'ils prennent leurs notes, diffèrent du projet textuel de Saussure lorsqu'il enseigne : pendant que le maître produit un texte oral (type de réalisation discursive) dans un contexte universitaire dont le but est l'exposition pédagogiquement convenable (intention communicative) de contenus qui doivent pouvoir être matière d'évaluation (situation communicative), les étudiants, eux, produisent un texte écrit dont le but est d'acquérir (recevoir, enregistrer, élaborer) des contenus susceptibles d'être retravaillés, par la suite, en vue de la préparation de leurs examens. Si l'on prenait à la lettre les définitions empruntées par Vallini, il serait même permis de concevoir que chaque étudiant aurait élaboré un projet textuel différent, les motivations, les croyances, les connaissances et les buts ultimes de chacun étant forcément uniques et non répétables (voir Vallini 1979 : 72). C'est ce que Vallini sous-entend, justement, lorsqu'elle propose de prendre les notes des étudiants comme étant des "textes" à part entière, et non seulement comme des "sources" du *CLG* (1979 : 81) – une hypothèse qui mérite d'être considérée, certes, et l'on verra plus loin que Vallini n'a pas été la seule à l'avoir conçue. La question est de savoir si cette idée, que l'on pourrait accepter comme hypothèse de travail, est utile pour comprendre le mécanisme de production du *CLG* (c'est ce que Vallini analyse) et/ou pour répondre à notre question, qui est celle de savoir qui est l'auteur du *CLG*.

L'adoption de cette idée nous conduirait à considérer comme possible une myriade de textes produits par une certaine quantité d'auteurs ayant été investis dans des projets (situations et intentions de communication) différents. À tout le moins : a) Saussure, auteur des notes préparatoires pour ses cours universitaires; b) Saussure, auteur d'une quantité x de projets d'articles avortés (chaque projet avorté supposant un "auteur" différent, le contexte et les intentions de communications étant inégaux); c) Saussure, auteur de différents brouillons et notes personnelles (chaque projet supposant, ici encore, un "auteur" différent); d) Saussure, auteur d'une certaine quantité de textes oraux produits en contextes universitaires et visant la transmission d'un certain nombre de contenus²; e) les étudiants de Saussure, auteurs chacun d'un certain nombre de textes produits en contexte universitaire et visant la mise en place des conditions favorables à la préparation des examens; f) Charles Bally, auteur d'un certain nombre de résumés d'une partie des contenus produits dans a), b), c) et e), et visant la publication du *CLG*; g) Albert Sechehaye, auteur d'un certain nombre de résumés d'une partie des contenus produits dans a), b), c) et e), et visant la publication du *CLG*; h) Albert Sechehaye, auteur d'une "collation" (et d'un texte issu) d'une partie des contenus produits dans e), produit en vue de la publication du *CLG*; i) Bally, auteur d'un certain nombre de notes de lecture portant sur une partie des contenus produits dans a), b), c), e), f), g) et h), et

visant la publication du *CLG*; j) Sechehaye, auteur d'un certain nombre de notes de lecture portant sur une partie des contenus produits dans a), b), c), e), f), g), h) et i), et visant la publication du *CLG*; k) et cetera; l) Bally & Sechehaye, auteurs du *CLG*.

Nous avons donc le moyen d'identifier (on pourrait le faire de manière moins rudimentaire que ci-dessus) les coordonnées pragmatiques inhérentes à un certain nombre d'"auteurs", de "textes" et de "projets" différents, ayant tous un rapport quelconque avec le *CLG*. Mais que gagnerait-on par là? L'analyse (la désagrégation) d'un projet textuel en une trentaine, une centaine ou un millier de projets textuels relevant chacun d'intentions et de situations communicatives différentes ne suffit pas *en elle-même* à nous expliquer comment il se fait qu'on soit passé du temps 1, où il n'y avait pas de *CLG* dans ce monde, au temps 2, où le *CLG* était paru. Rien n'est produit, que l'on sache, par création spontanée, et certainement pas les "textes" (c'est l'enseignement de la génétique textuelle), ce qui fait que plutôt que les intentions et les situations communicatives, ou, si l'on veut, en plus de cela, il faut considérer ce qu'on pourrait nommer les "opérations de transformation" exécutées à chaque étape par chaque agent inscrit dans la chaîne de production du *CLG*. C'est là l'essentiel à retenir, à savoir le fait qu'il s'agit bel et bien d'une sorte de chaîne, la concordance thématique s'avérant en cela fondamentale³.

En effet, avant même de pouvoir expliquer comment (par quelle opératoire, exécutées par qui, quand, en fonction de quoi) on est passé de l'inexistence à l'existence du *CLG*, on ne peut que remarquer, lorsqu'on examine les "textes" listés ci-dessus – qu'on les considère effectivement comme des "textes" ou comme de simples notes, brouillons ou ce que l'on voudra – une certaine correspondance thématique qu'il importe de considérer, étudier et, dans la mesure du possible, ordonner. C'est ce que Vallini fait plus loin dans son article, justement, lorsqu'elle essaie de reconstituer la chaîne de production du "texte" du *CLG*. Or, à plus forte raison, en constatant qu'il s'agit bel et bien d'une série de transformations successivement opérées les unes après les autres (les unes *sur* les autres) par des agents différents, suffit-il de prendre le dernier à avoir mis la main sur la chose pour dire qu'il est l'"auteur" de ce qui a fini par être le résultat? Ne perdrait-on pas par là quelque chose d'essentiel? Que gagne-t-on et que perd-on, en fin de compte, en assumant cela? On gagne en commodité, cela va sans dire. Mais on perd tout le reste, y compris l'évidence que sans Saussure au commencement de la série, il n'y aurait pas eu le texte (*ce* texte) qu'on retrouve à la fin comme "résultat"⁴. Que faire donc? Assumer qu'il s'agit bien d'une démarche compliquée, exécutée sur la base d'un ensemble de documents particuliers, issus de "projets" textuels différents, par un agent *x* ayant pris à sa charge une reconstruction? Cela nous conduirait à réécrire mot à mot, ou presque, la préface du *CLG*, toute cette discussion ayant été inutile. Peut-on faire mieux? Cela me semble douteux. L'analyse des

documents avant-textuels du *CLG* suggère que la description faite par les éditeurs dans leur préface est essentiellement juste (prudente), sans que cela aide à trancher “définitivement” sur le problème que l’on traite depuis le début de ces lignes. Ce n’est là qu’une position, certes, trop commode peut-être face aux difficultés inhérentes à la question, et qui demeure finalement assez peu répandue.

Plus nombreux sont les auteurs qui ont adopté, au cours du XX^e siècle, des positions comparables à celle de Vallini, en ayant recours à des critères tout aussi comparables, bien que, peut-être, moins clairement argumentés. Depuis Buysens dans les années 1940 et 1950, Jakobson, Calvet ou Vallini dans les années 1970, Bouquet ou Rastier dans les années 1990 et 2000, l’inconfort face à la question que l’on se pose s’est renouvelé périodiquement au rythme de la mode et des exhumations des manuscrits. Il n’est pas surprenant qu’on assiste de nos jours, après les découvertes s’étant produites à partir de 1996, à une résurrection retournée de cet inconfort, bien plus souvent objet de plaintes et de pamphlets que d’analyses posées, indispensables pourtant. Pour n’évoquer ici qu’un exemple récent de ces dernières, on peut rappeler la position de Claudia Mejía, qui soutenait dans un article de 2006 que ce n’est pas Saussure, mais bel et bien Bally et Sechehaye qui méritent le titre d’“auteurs” du *CLG* (Mejía 2006a : 9 et 10). Les raisons évoquées à l’appui de cette hypothèse ne s’écartent guère, en réalité, des arguments avancés par Vallini en 1979. Mais Mejía met tout de même l’accent sur un aspect différent :

La logique qui a guidé dans le livre de 1916 l’ordre des phrases, celui des paragraphes, celui des chapitres, a été le choix de Bally et Sechehaye. Si pour parler il s’agit principalement de combiner des mots à l’intérieur des phrases, pour écrire un texte, il s’agit de combiner des phrases à l’intérieur des paragraphes, lesquels se suivent temporellement et logiquement. Cette combinaison est le choix de l’auteur du *texte*. C’est pourquoi on peut affirmer que les *auteurs* du *CLG* sont Charles Bally et Albert Sechehaye, et non pas Ferdinand de Saussure. (2006a : 13 [souligné dans l’original])

Ce n’est donc pas le fait que l’on puisse imaginer deux instances auctoriales différentes, répondant à des intentions et à des situations communicatives différentes, mais plutôt le fait, plus concret si l’on veut, que Bally et Sechehaye ont agencé, arrangé, ordonné les contenus des notes qu’ils consultaient. C’est certainement le cas (voir Sofia 2015) : avec les contenus de ces notes, Bally et Sechehaye construisent un texte différent et dans une certaine mesure inédit. Mais différent de quoi? Tout d’abord, des notes des étudiants de Saussure, qui furent les “sources” à partir desquelles travaillèrent Bally et Sechehaye. Mais ces notes étaient déjà différentes, raisonne Mejía (2006a : 17), de “l’original donné par le maître et à *jamais perdu*”, que Mejía nomme également “objet disparu” (2006a : 10), “discours disparu” (2006a : 11), “modèle absent” (2006a : 13), “modèle disparu” (2006a : 16), “réalité disparue” (2006a : 13), etc., à savoir le discours *effectivement* prononcé par Saussure lors des trois

séries de cours universitaires faits entre 1907 et 1911. La “différence” du *CLG* serait ainsi à élever à la deuxième puissance : ce texte est différent d’un texte x (l’ensemble des “sources” utilisées par les éditeurs) qui est à son tour différent d’un texte y (“l’original donné par le maître et à *jamais perdu*”). C’est là une évidence que personne n’oserait contester. Mais il faut bien noter que cette différence élevée à la deuxième puissance n’est pas le seul facteur à considérer; il y a aussi le fait que chaque version a été produite *sur la base de* versions antérieures, produites par des agents différents à des moments différents, dans des circonstances tout aussi différentes. Le *CLG* *diffère de*, certes, mais *s’appuie* aussi *sur* les notes des étudiants, lesquelles *diffèrent de* et *s’appuient sur* “l’original donné par le maître et à *jamais perdu*”. Ce qui nous reconduit à la notion de “chaîne” que j’évoquais plus haut vis-à-vis d’un argument de Vallini comme étant essentiel au procès qu’on examine. Après tout, le *CLG* est différent non seulement de ses sources, mais aussi de la Bible et du *Finnegans Wake*. Il est donc fondamental de constater qu’il y a non seulement des *différences* entre les différents “textes” que nous considérons, mais aussi une certaine *continuité*; pas de création *ex nihilo*, donc, mais plutôt *transformation* des contenus successivement produits (élaborés) par écrit ou à l’oral par différents agents, les uns après les autres, dans différentes étapes d’une chaîne tout à fait susceptible d’être reconstituée. Traduisant à cette logique le propos tenu par Mejía, le “discours” prononcé par Saussure à l’université serait alors l’“original” ayant donné naissance à la série de transformations opérées d’abord par les étudiants, ensuite par Bally et par Sechehaye lors de différentes campagnes de lecture, synthèse, refonte, relecture et rédaction, et dont le résultat final fut le *CLG*. On peut voir une confirmation de cela dans le fait que, dans la droite ligne des conclusions issues des arguments de Vallini, Mejía considère que chaque agent qui est intervenu à un moment ou à un autre serait l’“auteur” du texte résultant des opérations effectuées sur les “sources” qui furent les siennes. Constantin serait ainsi l’“auteur” des notes qu’il prend aux cours de Saussure (Mejía 2006a : 18-19), et chaque étudiant serait alors l’auteur de ses propres notes; Bally et Sechehaye seraient les “auteurs” du texte élaboré à partir des notes des étudiants et des différents brouillons et manuscrits de Saussure (ainsi que, devine-t-on, des textes intermédiaires produits lors de cette élaboration), etc.

Les objections que nous aurions à opposer à cette idée sont donc les mêmes que nous avons évoquées plus haut vis-à-vis des arguments de Vallini : le fait de considérer que les différents agents qui sont intervenus à un moment ou à un autre de la chaîne génétique seraient les “auteurs” des “textes” par eux produits ne résout guère notre problème, qui n’a peut-être pas de solution. C’est la raison pour laquelle on tourne en rond en répétant, avec des mots déguisés, les arguments avancés par les éditeurs dans leur préface. Que ce soit en mettant l’accent sur le volet “élaboration” successive des contenus par les différents agents qui

sont intervenus à différents moments de la chaîne génétique, comme Mejía, ou sur le volet correspondant aux “coordonnées pragmatiques” chaque fois uniques et donc nécessairement différentes, comme Vallini, on arrive au constat que le *CLG* répond à une série de transformations consécutives opérées à tour de rôle par des agents distincts, sur des contenus toujours renouvelés, le tout remontant à une origine que tout le monde s’accorde pour considérer comme “perdue”. Que l’on mette maintenant l’accent sur ce moment inaugural, et on aboutira à des positions proches de celles de Khyeng ou de Rastier, qui définissent le statut philologique des “textes” saussuriens par rapport à la distance qui les sépare de la Genèse : corpus “autographe”, “de seconde main” (= notes des étudiants) et “de troisième main” (= *CLG*) pour Rastier (2013); “écrits authentiques”, “pseudo authentiques” (= notes des étudiants) et “quasi authentiques” (= *CLG*) pour Khyeng (2007).

Il semblerait ainsi qu’il n’y ait pas d’échappatoire; qu’on partage les critères des uns, des autres ou de tous, la façon de répondre à notre question restera toujours malaisée ou toujours commode, selon la manière dont on envisage la chose, sans jamais rendre suffisamment compte de la complexité du processus. C’est dire à quel point les différentes manières d’y répondre auront trait non pas à des raisons univoques, chaque auteur ayant les siennes, mais plutôt à des décisions à rapprocher du “projet textuel” – disons, pour reprendre Vallini – de celui qui la formule. Chaque chercheur suivra ainsi ses propres déductions, en tenant compte de différents enjeux, pour affirmer que *x* (Saussure, les étudiants ou les éditeurs) est ou n’est pas l’auteur de *t* (les notes des étudiants ou le *CLG*).

4.

Ayant conclu que l’importance de l’attribution d’un texte – en l’occurrence le *CLG* – à l’un ou l’autre “auteur” relève non de raisons que l’on pourrait considérer comme intrinsèques à ce texte, mais plutôt des intérêts des lecteurs, des critères que l’on *choisit* de considérer comme essentiels et de ce que nous avons nommé les “enjeux” sous-tendant chaque position, on peut se demander pourquoi, en fin de compte, la réponse à cette question est pertinente, et en quelle mesure elle est digne d’être considérée. Pourquoi ne pas se contenter en effet d’une position analogue à celle qu’adopte Kripke dans le fragment qui nous sert d’épigraphe, et assumer que peu importe *qui* a écrit le *CLG*, du moment où *quelqu’un* l’a écrit, et qu’on peut donc en juger du résultat?

Supposons que nous donnions pour acquises les conclusions (après tout équivalentes) tirées par les auteurs considérés plus haut, de sorte qu’on puisse affirmer sans hésiter que les auteurs du *CLG* sont Bally et Sechehaye, et non Saussure. Quelles seraient les conséquences? Comme nous venons de le dire, la réponse dépendrait des aspects que l’on voudrait considérer comme pertinents. Dit autrement : l’importance

de savoir qui a écrit le *CLG* n'est pas *immanente* à la question, mais dépend des critères (biographiques, historiques, théoriques, etc.) que l'on voudra privilégier. Pour peu qu'on réfléchisse, on aboutira à l'idée que la question n'est pas *toujours* importante. Si l'on affirme, par exemple, que

(a) La théorie *x*, telle que Saussure la formule dans le *CLG*, est fausse,

la question de savoir que Saussure n'a pas été, de fait, l'auteur du *CLG*, aura une importance biographique et à un certain degré historique, mais pas de pertinence théorique. Si la théorie *x* s'avérait être effectivement fausse, elle ne le serait pas moins du fait que l'auteur en ait été un personnage *autre* que Saussure. Dépourvue de pertinence théorique, cette information serait en revanche pertinente d'un point de vue biographique, et aussi d'un point de vue historique. Le fait que Saussure ait formulé ou non, à tel moment de sa carrière, telle ou telle théorie, est pertinent pour juger et/ou pour reconstruire les étapes de sa biographie intellectuelle. Que Saussure ait fait l'hypothèse de l'existence de la "*nasalis sonans*" à un moment antérieur à la découverte "officielle" faite par Brugmann en 1876 montrerait par exemple que Saussure s'intéressait à la linguistique depuis sa jeunesse, qu'il possédait déjà à cette époque une connaissance assurée des langues anciennes, qu'il avait une tendance à réfléchir critiquement sur ce qu'on soumettait à son attention, etc. Mais cela ne dit rien de la validité de l'hypothèse en soi. De la même manière, si l'on voulait juger le *CLG* d'un point de vue strictement théorique, le fait que son auteur ait été Saussure ou Bally et Sechehaye n'aurait pas beaucoup d'importance.

Mais convenons que les jugements de ce type, *strictement* théoriques, ne sont pas d'usage et/ou n'ont pas beaucoup d'intérêt en sciences humaines, et qu'il paraît plus intéressant d'analyser des exemples de ce type (que l'on retrouve aussi, probablement, avec plus de fréquence) :

(b) L'auteur A estime que la théorie *x*, telle que Saussure l'énonce dans le *CLG*, est fausse

(c) L'auteur A estime que la théorie *x*, telle que Saussure l'énonce dans le *CLG*, est en réalité un emprunt fait à B, et a été ensuite mis à mal par les arguments de C, du fait que tout le monde (ou du moins les linguistes R, L, M, N, O et P) s'accorde de nos jours pour dire qu'elle est fausse

(d) L'auteur A estime que la théorie *x*, telle que Saussure l'énonce dans le *CLG*, a été fondamentale pour le développement ultérieur de la théorie *y* par C, D et E, bien que F ait plus récemment considéré qu'elle est fausse. Suite à cette controverse, G a tiré des conclusions qui l'ont amené à formuler la théorie *z*, laquelle a été d'utilité pour comprendre les phénomènes *q* et *r*. Cette théorie n'explique guère, pourtant, les cas *t*, *u* et *v*, de sorte que H a proposé...

Nous avons là, dans cette espèce de caricature de la scène scientifique, des considérations théoriques entremêlées, les unes s'inscrivant dans

la suite des autres, formulées par différents auteurs, se réclamant peut-être de différents cadres théoriques, à des moments précis de l'histoire disciplinaire. Tous ces auteurs, suivant notre hypothèse dans ce paragraphe, *se trompent*, car ce n'est pas Saussure mais bel et bien Bally et Sechehaye qui seraient les véritables auteurs du *CLG*. Les conséquences de cette même circonstance varieront cependant, selon les cas, en fonction des intérêts et des critères propres à chacun.

L'auteur A de l'exemple (b), s'il avait des intérêts biographiques et/ou historiques, aurait avantage à tenir compte de cette information, qui l'amènerait peut-être à rectifier ses hypothèses à propos des raisons qui auraient conduit Saussure à énoncer "la théorie *x* telle qu'on la trouve formulée dans le *CLG*". Si Saussure n'est pas l'auteur de ce texte, alors il sera en effet parfaitement vain de chercher des explications au fait du comment et du pourquoi Saussure en serait venu à formuler cette théorie dans ce texte. Mais notons que si l'auteur A de l'exemple (b) était un *théoricien* et/ou un *praticien* pur et intransigeant, l'information deviendrait déjà moins intéressante à ses yeux. Ce théoricien-praticien serait peut-être tenté d'adopter une position semblable à celle de Kripke dans notre épigraphe; il pourrait se dire : "peu importe qui a été l'auteur de cette théorie : elle est fausse, car réfutée par les postulats *x*, *y* et *z*", ou "peu importe qui a formulé cette théorie : elle est démentie dans la pratique par les cas *x*, *y* et *z*".

L'auteur A de l'exemple (c) se trouve dans une situation déjà plus complexe. Il pourrait partager, s'il était un théoricien-praticien pur et intransigeant, les arguments de son collègue de l'exemple (b), mais cette position acquiert chez lui une profondeur historico-comparative du fait qu'il considère la manière dont la théorie *x* a circulé et a été traitée par les différents linguistes, y compris par Saussure, à différents moments de l'histoire de la linguistique. L'auteur A de l'exemple (c) aurait alors à rectifier ses idées à propos de comment et pourquoi Saussure aurait emprunté la théorie *x* à B, car il se trouve que Saussure n'a pas formulé, de fait, cette théorie *x*; il serait peut-être également porté à s'interroger comment il se fait que la théorie *x* ait été formulée par les auteurs du *CLG*. Dit autrement, il serait porté à corriger ses hypothèses sur ce qui a précédé (et conduit à) la formulation effective de la théorie *x* dans le *CLG*. En revanche, quelle que soit l'ampleur de la rectification qu'il se verra forcé d'introduire dans ses hypothèses sur ce qui a précédé et contribué à engendrer le *CLG*, ses idées sur ce que cette formulation *a produit* dans l'histoire de la discipline ne seraient pas nécessairement à modifier. Le fait que l'auteur C de son exemple a formulé des arguments contre "la théorie *x* telle qu'elle s'énonce dans le *CLG*" n'est pas touché par l'évidence que ce n'est pas Saussure mais Bally et Sechehaye qui ont énoncé cette théorie. Les arguments restent là, tout comme la théorie *x*, qui demeure elle aussi inamovible dans le *CLG*, quel qu'en soit l'auteur. L'auteur A de l'exemple (d), enfin, aurait encore moins de choses à

rectifier. Ses propos se rapportant exclusivement à ce que “la théorie *x* telle qu’elle est énoncée dans le *CLG*” a produit dans l’histoire de la discipline, l’évidence que ce n’est pas Saussure mais quelqu’un d’autre qui a été l’auteur de cette théorie aura une incidence mineure sur sa position. Le fait demeure que les auteurs C, D, E, F, G et H de son exemple (l’exemple [d]) ont réagi à cette “théorie *x* telle qu’elle se trouve énoncée dans le *CLG*” et on produit avec (en sa faveur, contre ou en tenant compte de l’un ou l’autre aspect) des arguments plus ou moins intéressants, qui ont été ensuite repris par d’autres auteurs ayant développé des arguments en rapport avec ces théories, lesquels ont à leur tour été repris par d’autres auteurs, etc.

Ces exemples, même schématiques, montrent que la question de savoir *qui* a été l’auteur du *CLG* est non seulement superflue d’un point de vue “strictement théorique”, que l’on pourrait finalement contester comme non pertinent en lui-même (voir plus bas). Mais même d’un point de vue historique, l’intérêt de cette question est limité. Plus on avance dans la complexité des exemples, en faisant intervenir la communauté des chercheurs ayant contribué au développement de la discipline (plus on s’approche, en d’autres termes, du fonctionnement ordinaire du discours scientifique), plus on est conduit à nuancer l’importance de la question, qui conserve néanmoins sa pertinence et son intérêt pour des analyses de type biographique et génétique, donc, ou historique, dans la mesure où l’histoire disciplinaire a eu une incidence sur la formation, le développement et la pratique scientifique de Saussure et/ou des “véritables” auteurs du *CLG*. Au-delà de ces limites, l’intérêt de cette question semble se dissoudre dans des enjeux juridiques (par exemple, la date d’entrée du texte dans le domaine public, calculée à partir du décès de l’“auteur”, variera en fonction de la décision que l’on prendra à cet égard), juridico-financiers (à qui reviendront les droits d’“auteur”? quelle famille les héritera?), etc. Ces enjeux, toujours pertinents d’un point de vue historico-biographique, ont de moins en moins à voir, cependant, avec le travail quotidien et concret des linguistes.

En concluant de la sorte, nous ne découvrons donc rien, en fin de compte. Si la plupart des linguistes ayant engagé des recherches concrètes et/ou des développements théoriques au cours des cent dernières années ont pu prendre position vis-à-vis du *CLG* (voir Calvet 1975 : 15-16; Gadet 1987 : 5; Arrivé 2007 : 11-12; voir également Arrivé dans ce volume) sans avoir à répondre de manière précise à la question de son auctorialité, c’est que cette question n’était pas, au point de vue qui était le leur, entièrement pertinente. Ces linguistes auraient pu assumer, concernant le *CLG*, un propos semblable à celui de Kripke dans notre épigraphe. Des auteurs tels que J.-C. Milner (1994), M. Arrivé (2007 : 12-13) ou Cl. Normand (2000 : 13), pour n’évoquer que des exemples récents, ont adopté explicitement cette position.

En contrepartie, la question de savoir qui a été l’auteur “véritable” du

CLG a le plus souvent surgi dans des recherches mobilisées par des intérêts historiques, dans les limites que nous avons posées, et/ou biographiques. Le *CLG* serait apocryphe et de ce fait moins utile et moins intéressant que les manuscrits (même ceux inachevés, que Saussure décida de ne pas publier) car, “pour caractériser un auteur, mieux vaut un autographe lacunaire qu’un apocryphe complet” (Rastier 2009 : 8). Rien ne vaudra alors de constater que cet apocryphe a pu révolutionner une science, ou résoudre tel ou tel problème théorique, ou expliquer telle ou telle question jusqu’alors irrésolue, ou déterminer la position de tel ou tel auteur : ce sera toujours un apocryphe, c’est-à-dire un texte produit par *quelqu’un d’autre* que l’auteur que l’on se propose de “caractériser”. Le critère qui dicte l’intérêt ou le manque d’intérêt d’un document demeure donc strictement biographique.

Cette répartition, cependant, n’est pas sans reste, et il y a, naturellement, des recoupements. La plupart des auteurs revendiquant aujourd’hui le fait que le *CLG* n’a pas été écrit par Saussure sont mobilisés *aussi*, en effet, par des critères théoriques. C’est le cas évident de François Rastier ou de Simon Bouquet, ou encore de Daniele Gambarara, mais leur position pourrait être cautionnée, je le soupçonne, par d’autres chercheurs. Le fait que Saussure n’ait pas été l’auteur du *CLG* nourrit chez ces chercheurs non seulement des intérêts historico-biographiques, mais des positions théoriques *fortes* vis-à-vis de la linguistique contemporaine et de son avenir : si Saussure a fondé la linguistique moderne, qui serait aujourd’hui “en crise”, via la publication du *CLG*, le fait de nier que Saussure en ait été l’auteur équivaut à affirmer qu’il n’est pas responsable de cette crise. Dire que Saussure n’a pas été l’auteur du *CLG* signifie donc non seulement qu’il ne l’a pas rédigé (élaboré matériellement), ou que ce livre relève de “projets textuels” (situations et intentions communicatives) différentes de celles qui ont été les siennes, mais plutôt, et plus radicalement, que les arguments qu’on y présente *diffèrent* essentiellement, d’un point de vue théorique, des positions que l’on pourrait considérer comme véritablement saussuriennes : “le texte de Bally et Sechehaye reflète[rait] [ainsi] une théorie de la science qui n’est pas celle de Saussure” (Bouquet 1997 : IV; voir aussi Rastier 2009 : 5) et la linguistique, qui a pu dépasser le *CLG*, n’aurait pas encore dépassé le Saussure des manuscrits (Rastier 2009 : 22). C’est là l’enjeu majeur de cette position, dont l’intérêt relève de ce que Foucault appelait la “fonction classificatoire” du nom d’auteur. Si l’“auteur” du *CLG* est pensé en termes fonctionnels comme x , où “ x = toute instance susceptible d’assumer les postulats p , q et r ”, l’“auteur” des écrits et inédits saussuriens sera alors conçu comme y , où “ y = toute instance susceptible d’assumer les postulats x , y et z , radicalement différents de p , q et r ”. D’un point de vue fonctionnel, donc, il y aurait (au moins) deux auteurs : a) l’auteur du *CLG*, et b) l’auteur des écrits et inédits saussuriens. Ensuite, si le texte qui a fondé la linguistique moderne, aujourd’hui en difficulté, n’a pas été écrit par Saussure, on pourra faire

recours à Saussure pour s'en sortir. Telle est, mot à mot, l'hypothèse défendue entre autres par Daniele Gambarara :

Dans la conjoncture difficile où se trouve la théorie du langage aujourd'hui, il faut lire Saussure parce qu'il est encore nouveau et toujours pertinent, et qu'il peut nous donner des indications pour sortir de la crise. Je dis lire, et non relire, parce que le texte qu'on a déjà lu, le *Cours de linguistique générale*, publié par Bally et Sechehaye, est à l'origine de cette crise. (2006 : 29)

L'argument sous-tendant cette position ne se borne donc pas à la considération d'éléments historico-biographiques, mais relève aussi d'une analyse appuyée sur des critères théoriques. Je tiens à souligner l'adverbe "aussi", car il ne s'agit pas ici de critères *exclusivement* théoriques. Après tout, Saussure aurait pu très bien écrire *aussi* le *CLG*, et les tenants de cette position n'auraient point à modifier leurs arguments : rien ne changerait au fait que les postulats *p*, *q* et *r*, tels qu'on les trouve dans le *CLG*, diffèrent radicalement des postulats *x*, *y* et *z*, tels qu'on les trouve dans les manuscrits inédits. Ces auteurs auraient pu continuer à affirmer qu'il faut revenir aux manuscrits (où l'on trouve les postulats *x*, *y* et *z*) pour sortir de la crise issue du *CLG*, tout comme Lacan prônait un retour ciblé à certains textes de Freud au détriment d'autres (notamment de ceux de la seconde topique) dans sa réorientation de la théorie psychanalytique, ou comme Benveniste célébrait le Saussure du *Mémoire* au détriment du Saussure généraliste. Si ce n'étaient que les enjeux théoriques contenus dans les textes qui comptaient, il n'y aurait donc pas d'intérêt majeur à définir qui en a été l'auteur. La préoccupation excessive pour cette question relève donc d'autres intérêts, surtout biographiques, mais aussi historiques (dans une certaine mesure), lesquels se trouvent pourtant toujours entremêlés, en sciences humaines, aux critères théoriques que l'on voudrait vainement rencontrer à l'état pur. C'est là donc un critère différent, relevant de la sociologie des sciences, et en particulier des sciences *humaines*, où "les programmes les plus intéressants sont liés à des individus – à des hommes : et c'est là peut-être la seule justification de leur nom" (Milner 1997 : 15). Le fait de pouvoir se réclamer du programme de Saussure n'est certainement pas sans valeur. Mais cela parle autant (sinon plus) des enjeux de l'auteur qui s'en réclame que du programme de Saussure en lui-même. Il n'y a pas d'intérêts "en soi", ni théoriques ni autres. Dans les revendications des auteurs qui proposent que Saussure n'est pas l'auteur du *CLG* il faut chercher, en d'autres termes, des éléments relatifs aux ambitions de ceux qui les formulent. Le fait que l'on cherche dans l'exégèse de textes authentiques la salvation de tous les maux produits par la vulgate n'est pas non plus à mésestimer : cela devrait nous donner à réfléchir sur la manière dont on conçoit la linguistique.

Notes

1. "Le nom de Ferdinand de Saussure, donc, dans la perspective de notre lecture,

- non plus l'‘Auteur’ du Texte du *Cours de linguistique générale* mais – dans le meilleur des cas – une forme de sous-titre en fonction appositive du ‘Titre’ du Texte.” (Vallini 1979 : 68).
2. Pour ne pas répéter les arguments que nous venons d'exprimer dans les deux dernières parenthèses, j'ouvre ici une fois pour toutes la question que l'on pourrait se poser à chaque fois : si chaque moment ou circonstance où un texte est produit représente nécessairement une “situation” unique et non répétable, déterminant donc forcément un “projet” chaque fois différent, ne pourrait-on pas prétendre, en fin de compte, qu'elles supposent chaque fois aussi un auteur différent? C'est essentiellement ce qui mène Derrida (1972) à la critique de la catégorie pragmatique de “contexte”, très à la mode lorsque Vallini publie son raisonnement.
 3. Cette concordance thématique est tenue par Vallini pour négligeable, car même si elle pouvait être considérée comme “littérale”, et l'on pouvait donc affirmer que le *CLG* copie fidèlement les contenus de ses sources, il y aurait toujours, d'après Vallini, deux textes, et donc toujours deux auteurs, les “projets” textuels (intentions et situations communicatives) étant différents. La procédure relèverait de ce que Genette (1982 : 28) a nommé “transformation par déplacement de contexte”, dont la *reductio ad absurdum* (non considéré en tant que telle par Genette) serait le Quichotte de Pierre Ménard (voir Borges 1939 [1956]).
 4. Il est à noter qu'en ignorant d'autres maillons de la chaîne, on arriverait à des résultats dans une certaine mesure comparables et que l'on a effectivement comparés, au texte du *CLG*. En arrêtant la chaîne juste avant d'arriver au travail des éditeurs, on a pu produire et publier (= éditer) des textes issus directement des notes prises par les étudiants aux différents cours de Saussure (Godel 1957a [= Saussure 1957]; Komatsu 1993 à 1997 [= Saussure 1993 à 1997]; Mejía 2006 [= Constantin 2006]; etc.). En arrêtant la chaîne un peu avant, on a produit et publié (= édité) des textes issus des notes préparatoires de Saussure pour les trois cours de linguistique générale (Engler 1974; Bouquet & Engler 2002 [= Saussure 2002]; etc.). Mais on ne peut, en aucun cas, ignorer qu'il y eut Saussure au début : sans Saussure il n'y aurait eu ni de notes préparatoires ni notes des étudiants ni *CLG*, ni donc, aïe, centenaire à célébrer.

Bibliographie

- ARRIVÉ, M. (2007) *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris : PUF.
- BALLY, Ch. (1940) “L'arbitraire du signe. Valeur et signification”. In *Le français moderne* (3) : 193-206.
- BALLY, Ch., FREI, H. et SECHEHAYE, A. (1940-41). “Pour l'arbitraire du signe”. In *Acta Linguistica* (II) : 165-169.
- BENVENISTE, E. (1939) “Nature du signe linguistique”. In *Acta linguistica* (1) : 23-29.
- BLOOMFIELD, L. (1924) “Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally & A. Sechehayé avec la collaboration de A. Riedlinger. Deuxième édition. Paris (Payot & Cie.) 1922”. In *Modern Language Journal* (8) : 317-319.
- BORGES, J. L. (1939) “Pierre Menard, autor *del Quijote*”. In *Sur* (56) : 7-16. [Repris in Borges 1956].
- _____. (1956) *Ficciones*. Buenos Aires : Emecé.
- BOUQUET, S. (1997) *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot.
- _____. (2004) “Il faut relire Ferdinand de Saussure dans le texte” [Entretien avec Laurent Wolf]. In *Le nouveau quotidien*, Genève.
- BUYSENS, É. (1942). “Les six linguistiques de F. de Saussure”. In *Revue des langues vivantes* (8è année) : 15-55 et 46-55.

- _____. (1949) "Mise au point de quelques notions fondamentales de la phonologie". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (8) : 37-59.
- _____. (1952). "Dogme ou libre examen?". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (10) : 47-50.
- CALVET, J. (1975) *Pour et contre Saussure*. Paris : Payot.
- CONSTANTIN, E. (2006) "Linguistique générale, Cours de M. le Professeur de Saussure, 1910-1911". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (58) : 83-290.
- DERRIDA, J. (1972) "Signature événement contexte". *Marge de la philosophie*. J. Derrida. Paris : Minuit : 367-393.
- _____. (1990) "Limited Inc. a b c". In *Glyph* (2) : 162-254.
- FOUCAULT, M. (1969) "Qu'est-ce qu'un auteur?". In *Bulletin de la Société française de philosophie* (63e année) 3 : 73-104. [Repris in *Dits et écrits I*, M. Foucault; Paris : Gallimard : 829-337].
- FREI, H (1941) "Acta Linguistica, II/1940-1941, 1. Copenhague, E. Munksgaard" [compte rendu]. In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (1) : 91.
- _____. (1950) "Saussure contre Saussure?". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (9) : 7-28.
- GADET, F. (1987) *Saussure. Une science du langage*. Paris : PUF.
- GAMBARARA, D. (2006) "Un texte original. Présentation des textes de F. de Saussure". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (58) : 29-41.
- GAUTIER, L. (1916) "La linguistique générale de F. de Saussure". In *Gazette de Lausanne*, 14 août 1916 : 1.
- GENETTE, G. (1982) *Palimpsestes*. Paris : Seuil.
- GODEL, R. (1957) *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève-Paris : Droz-Minard.
- GRAMMONT, M. (1917) "F. de Saussure – *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehayé, Paris et Lausanne, Payot, 1916, in-8° de 338 p., 6 francs". In *Revue des langues romanes* (59) : 402-410.
- GRICE, H. P. (1957) "Meaning". In *Philosophical Review* (66) : 377-388.
- _____. (1967), "Logic and Conversation". *The Logic of Grammar*. D. Davidson & G. Harman (Eds.). Encino : Dickenson : 64-75.
- _____. (1968) "Utterer's Meaning, Sentence-Meaning, and Word-Meaning". In *Foundations of Language* (4) : 225-242.
- _____. (1969) "Utterer's Meaning and Intentions". In *Philosophical Review* (78) : 147-177.
- MARCHAND, F. (1972) "Roman Jakobson à Paris". In *L'Education* (132) : 10-12.
- KRIPKE, S. (1980) *Naming and Necessity*. Blackwell : Harvard University Press.
- KHYENG, R. (2007) "Principes méthodologiques de constitution et d'exploitation du corpus saussurien". In *Texto!* (XII/2). http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Kyheng/Kyheng_Corpus-saussurien.pdf (visité le 28 mai 2015).
- LOMMEL, H. (1924) "*Cours de linguistique générale*. Publié par Ch. Bally [Prof. and Univ. Genf] & A. Sechehayé [Priv-Doz. and Univ. Genf]. Avec la collaboration de A. Riedlinger [Maître au collège de Genève]. Deuxième édition, Paris : Payot & Cie. 1922. 331 S. 8°". In *Deutsche Literaturzeitung für Kritik der internationalen Wissenschaft* (45) : 2040-2046.
- MEILLET, A. (1916) "F. de Saussure – *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bally et A. Sechehayé, avec la collaboration de Riedlinger. Lausanne et Paris (Payot), 1916, in-8, 337 p.". In *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* (XX) 64 : 32-36.
- MEJÍA QUIJANO C. (2006a) "Rudolf Engler. L'ouvrage d'un philosophe artiste". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (58) : 5-19.
- _____. (2006b) "Sous le signe du doute. Présentation des textes de E. Constantin". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (58) : 43-67.
- NORMAND, Cl. (2000) *Ferdinand de Saussure*. Paris : Belles Lettres.

- OLTRAMARE, A. (1916) "La résurrection d'un génie". In *La semaine littéraire*, 27 mai 1916 : 256-259.
- PICHON, É. (1937) "La linguistique en France : problèmes et méthodes". In *Journal de Psychologie normale et pathologique* (33) : 25-48.
- _____. (1939) "Sur le signe linguistique. Complément à l'article de M. Benveniste". In *Acta Linguistica* (II) 1 (1940-1941) : 51-52.
- RASTIER (2013) "De l'essence double du langage, un projet révélateur". In *Arena Romanistica* (12) 6-29.
- _____. (2009) "Saussure et les textes". In *Texto!*, (XIV) 3. http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2420/texto_saussure_et_les_textes_rastier.pdf (visité le 05/05/2015).
- SAUSSURE F. de (1916 [1922]) *Cours de linguistique générale*. Paris-Lausanne : Payot.
- _____. (1957) "Cours de linguistique générale (1908-1909). Introduction (d'après des notes d'étudiants)". Édition préparée par R. Godel. In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (15) : 3-103.
- _____. (1993a) *Cours de linguistique générale. Premier et troisième cours d'après les cahiers de Riedlinger et Constantin*. Texte établi par E. Komatsu. Tokyo : Université Gakushuin.
- _____. (1993b) *Troisième Cours de linguistique générale (1910-1911) d'après les cahiers d'Emile Constantin*. Edited by E. Komatsu & R. Harris. Seoul-Oxford-New York-Tokyo : Pergamon Press.
- _____. (1996) *Premier Cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Edited by E. Komatsu & G. Wolf. Oxford-New York-Tokyo : Pergamon Press.
- _____. (1997) *Deuxième Cours de linguistique générale (1908-1909) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et Charles Patois*. E. Komatsu & G. Wolf (Éds.). Oxford-New York-Tokyo : Pergamon Press.
- _____. (2002) *Écrits de linguistique générale*. Édition préparée par S. Bouquet & R. Engler. Paris : Gallimard.
- SCHUCHARDT, H. (1917) "Ferdinand de Saussure, Cours de linguistique générale", publié par Ch. Bally et Alb. Sechehaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Libr. Payot & Cie, Lausanne 1916. 336 S. 6 Fr.". In *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* (XXXVIII) 1-2 : 1-9.
- SEARLE, J. R. (1969) *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- _____. (1977) "Reiterating the Differences : a Reply to Derrida". In *Glyph* (1) : 198-208.
- _____. (1989) "How Performatives Work". In *Linguistics and Philosophy* (12) : 535-558.
- SECHEHAYE, A. (1917) "Les problèmes de la langue à la lumière d'une théorie nouvelle". In *Revue philosophique* (84) : 1-30.
- SOFIA, E. (2013a) "Petite histoire de la notion saussurienne de 'valeur'". In *Parallèles floues. Espaces théoriques du langage*. Cl. Normand & E. Sofia. Louvain-la-Neuve : Academia.
- _____. (2013b) "Cent ans de philologie Saussurienne. Lettres échangées par Ch. Bally & A. Sechehaye en vue de l'édition du *Cours de linguistique générale*". In *Cahiers Ferdinand de Saussure* (66) : 181-197.
- _____. (2015) *La collation Sechehaye du 'cours linguistique générale' de Ferdinand de Saussure* (1913). Édition, introduction et notes par E. Sofia. Leuven : Peeters.
- SOFIA, E. & P. SWIGGERS (2016) *Le CLG à travers le prisme de ses (premières) réceptions*. (À paraître).
- TERRACINI, B. A. (1919) "Ferdinand de Saussure. Cours de linguistique générale publié par Ch. Bally & A. Séchéhaye avec la collaboration de A. Riedlinger. Lausanne-Paris, Payot et Cie, 1916; 8° pp. 336". In *Bolletino di filologia classica*

(XXV) 7-8 : 73-79.

VALLINI, C. (1979) "La costituzione del testo del '*Cours de linguistique générale*'". In *Del testo*. Napoli : Istituto Universitario Orientale : 65-96.

VENDRYES, J. (1921) "Le caractère social du langage et la doctrine de F. de Saussure". In *Journal de psychologie normale et pathologique* (XVIII) : 617-624.

Résumé

Le présent article aborde le problème de l'auctorialité du *Cours de linguistique générale*, publié en 1916 par Ch. Bally et A. Sechehaye, avec la collaboration d'A. Riedlinger, sous le nom d'auteur de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Cette décision éditoriale ayant été maintes fois questionnée, mais rarement interrogée en profondeur, nous nous proposons de décortiquer quelques-uns parmi les arguments les plus poussés autour de cette problématique. Nous concluons que cette question n'est pas intéressante en soi, mais dépend des critères (historiques, biographiques, théoriques, etc.) que l'on voudra bien tenir pour pertinents. La réponse à la question qu'on pose dans le titre – qui est l'auteur du *Cours de linguistique générale*? – ne pourra alors pas aspirer à l'univocité; elle variera en fonction des intérêts sous-jacents aux positions de ceux qui prennent la peine d'y répondre.

Mots-clés : auteur; auctorialité; *Cours de linguistique générale*.

Abstract

This article takes into consideration the problem of the authorship of the *Cours de linguistique générale*, published in 1916 by Ch. Bally and A. Sechehaye, with the collaboration of A. Riedlinger, under the name of Ferdinand de Saussure (1857- 1913). This editing decision was repeatedly questioned, but rarely examined in depth. We propose to dissect some of the most advanced arguments around this issue. We conclude that this problem is not interesting in itself, but depends on the criteria (historical, biographical, theoretical, etc.) that one may wish to take into account as relevant. Thus, the answer to our question (who is the author of the *Cours de linguistique générale*?) cannot aspire to be univocal – it will necessarily vary according to the underlying interests of those who take the risk of answering.

Keywords : Author; Authorship; *Cours de linguistique générale*.

ESTANISLAO SOFIA est chargé de Recherches du Fonds de la Recherche Scientifique - Flandre (FWO) à la KU-Leuven. Historien de la linguistique, il s'intéresse aux aspects philologiques et théoriques de l'œuvre de Ferdinand de Saussure, ainsi qu'aux particularités socio-historiques, théoriques et techniques entourant la transition qui s'opère en Europe, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe, entre la grammaire "historique et comparée" et la linguistique "générale". On lui doit *Espaces théoriques du langage : des parallèles flous* (Academia 2012, recueil d'articles co-dirigé avec Claudine Normand); *Archives et manuscrits des linguistes* (Academia 2012, recueil d'articles co-dirigé avec Valentina Chepiga); et *La "Collation Sechehaye" du 'Cours de linguistique générale' de Ferdinand de Saussure* (Peeters 2015).